

AXELLE BOUET ALYSIA LORETAN EMILIE LATIEULE

Les
Chants de LOSS

ANNEXE : ESCLAVAGE



Ce supplément est **uniquement** disponible en PDF et peut être distribué gratuitement, en n'oubliant pas de créditer les auteurs et citer le site internet des Chants de Loss :

<http://www.loss-jdr.psychee.org>

AVERTISSEMENT

Le contenu qui suit concerne un aspect polémique du monde de Loss, qui peut émouvoir et troubler le lecteur. L'esclavage existe dans Loss, il en est un des fondements ; plus qu'un décor, il en constitue une partie intégrante, mais qui reste une injustice cruelle dont l'actualité nous rappelle qu'elle persiste toujours, sous de nombreuses et terribles formes, et représente un sort dramatique pour les êtres humains qui en sont victimes. Ce n'est ni mieux ni pire dans le monde de Loss. Cela existe, c'est tout, aussi révoltant ou envoûtant qu'on puisse l'imaginer dans une œuvre et un univers de fiction et nous le décrivons sans ambages, sans essayer ni de l'excuser, ni de l'enjoliver. Et si vous trouvez finalement matière à réfléchir, vous émouvoir et vous révolter contre ce sujet, sachez que c'est avec ces émotions et cette réflexion que nous avons écrit ces lignes, en tant qu'autrices féministes et humanistes.

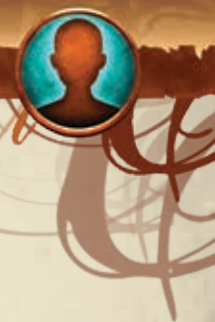
Les autrices

CRÉDITS

Autrices : Axelle Bouet, Alysia Loretan & Émilie Latieule

Maquettisme & mise en page : Alysia Loretan & Inès Carvalho

Illustrations : Axelle Bouet



Elena réalisa qu'elle venait d'être cédée pour une fortune. Mais si elle avait appris auprès des autres filles que souvent, plus une esclave était vendue cher, plus son sort et son futur seraient assurés d'être agréable et doux, ici elle était persuadée du contraire. Elle pouvait lire dans les yeux du Bey une démente vicieuse et sadique, le régal qui lui chatouillait le ventre et lui caressait l'égo au plaisir qu'il aurait à user de sa nouvelle acquisition pour ses plus pervers plaisirs. Ho, Elena n'avait aucun doute qu'il ferait attention, du moins relativement, à ne pas trop vite l'abîmer. Elle était rousse et terrienne, d'une beauté rare et unique par son métissage et d'une féminité sauvage et rebelle. Mais même Priscius au moment de serrer la main de son client, en lui tendant la laisse d'Athéna, fut saisi d'un remord pénible qu'il du étouffer immédiatement.

L'esclavagiste prit juste le temps de glisser quelques mots à Elena, avant de laisser Jharin prendre possession de sa nouvelle acquisition :

— Tu viens de sauver ma maisonnée, soit-en fière et du prix que ton maître a payé pour te posséder. C'est un des plus grands honneurs que peut recevoir une esclave.

Les Chants de Loss, Mélisaren »

LES ESCLAVES DE LOSS

INTRODUCTION

À quelques rares exceptions près, tous les peuples de Loss pratiquent l'esclavage. Celui-ci diffère dans ses traditions et ses principes selon qu'on soit Athémaïs, Hégémonien, Hemlaris ou Dragensman, mais, la plupart du temps, son existence est un fait qui ne peut être remis en question : il est répandu partout et constitue même une richesse économique dont personne ne saurait vraiment se passer et à laquelle personne ne voit de raison de renoncer.

Un Lossyan ne sera jamais contre l'esclavage, sauf à la rigueur pour les San'eshe pour qui la liberté individuelle a plus de prix que la vie elle-même et pour les Jemmaïs qui ont pour lui un mépris semblable à celui que nous pourrions y porter. Pour tous les autres, il a un rôle économique et social si évident et si notable qu'il n'existe aucune alternative. C'est, en quelque sorte, une réalité, dont aucun Lossyan ne niera les aspects les plus sordides, mais qui a son importance, sa raison d'être et qui ne se discute pas plus véritablement que de la place de l'homme devant les dieux, la nature et la mort. Ce qui peut se débattre est le traitement des esclaves, leur sort, la manière de les affranchir une fois qu'ils ont accompli les services qu'on attend d'eux, la manière de les respecter ou les considérer. Mais l'idée même d'abolir l'esclavage ou de le juger comme inhumain est très loin encore de commencer son bout de chemin dans les esprits des Lossyans.

Enfin c'est, pour tous les peuples conciliens, non seulement une tradition, mais une pratique entourée d'une forte aura de respect sacré : c'est l'Église du Concile Divin qui a établi les premières règles et les codes du Haut-Art, le nom donné à la technique qui consiste à transformer tout individu libre en esclave docile et, pendant longtemps, l'enseignement et la transmission

de ces techniques étaient même son exclusivité, avant que la Guilde des Marchands ne lui en arrache le monopole.


Dans l'ensemble des Mers de la Séparation, on considère qu'environ 5 % des Lossyans sont des esclaves. Leur prix restant élevé, ceux-ci ne sont de loin pas courant dans une famille et seules les personnes aisées ont un ou des esclaves à leur service. L'esclavage pour travail forcé dans l'artisanat, l'agriculture et l'industrie est presque inexistant, à l'exception de l'exploitation des prisonniers de guerre sur des chantiers, des carrières et des mines. Environ les deux tiers des personnes asservies sont des femmes.

LE REGARD À L'ESCLAVAGE

Ce qu'un Lossyan dit à n'importe quel quidam décidé à libérer des esclaves résume une partie de toute la complexité de l'existence de l'esclavage dans le monde de Loss :

« Et une fois libre, que vont-ils faire, alors qu'ils ne possèdent rien ? Tu vas vider ta bourse pour les aider à trouver un toit, des vêtements, à manger, le temps qu'ils dégotent un travail ? Ou les laisseras-tu à leur sort, condamnés à mendier et voler pour survivre, jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés ou capturés, et à nouveau asservis ? »

La réflexion est cruelle, mais illustre un des paradoxes du monde de Loss : il y a, comme partout, une proportion d'indigents dans la population : mendiants, orphelins, fugeurs et voleurs des rues, clochards et pauvres hères vendant leur corps pour une bouchée de pain. Toutes les Cités-états en ont leur lot et, plus elles sont vastes, plus on y trouve d'indigents qui se procurent à peine de quoi survivre chichement et ne vivront pas vieux. Si l'on compare leur sort à celui de



la moyenne des esclaves domestiques et de compagnie, une atroce évidence se fait jour : malgré leur statut de possession sans droits, dénué de la notion lossyenne d'humanité, les esclaves, eux, sont bien nourris, dorment au chaud, sont vêtus, en général plutôt bien traités et les plus chanceux savent qu'ils seront affranchis et adoptés par la famille de leur propriétaire, avec de vrais droits, une maison, un peu de richesse. Il fait bien meilleur vivre, même à un tel prix, esclave, que d'errer comme mendiant dans les rues et le froid, sans rien posséder et à la merci de la cruauté de Loss.

Mais cette première réflexion est à nuancer. Si hommes et femmes ont peur d'être asservis et font tout pour l'éviter la plupart du temps — y compris se résoudre, dans les cas les plus extrêmes, au suicide — c'est qu'il y a de bonnes raisons de craindre un tel sort. Et s'il diffère pour les hommes et les femmes, il n'est pas plus enviable dans ses pires aspects pour l'un que pour l'autre.

Une jeune et jolie femme sera non seulement asservie, mais risque de subir, pendant des mois le Haut-Art, un dressage intensif dans un Jardin des Esclaves, jusqu'à être totalement brisée, puis conditionnée à l'obéissance, la soumission et toutes les manières de servir son futur propriétaire, y compris sexuellement. Elle y perdra souvent une partie de son âme, mais son libre arbitre et son autonomie ne s'en remettront jamais. Même si un jour on lui rend sa liberté, elle restera soumise, docile, et fragilisée par son expérience, à jamais.

Quant à l'homme asservi, s'il est un combattant ennemi, un criminel, ou simplement un gaillard solide, il a toutes les chances de finir forçat dans des carrières, sur des chantiers ou, pire, des mines de loss-métal où personne ne survit plus de cinq ans. Il pourra parfois devenir gladiateur, ce qui n'est guère un sort plus enviable, la plupart du temps. On usera rarement du Haut-Art sur un homme. Mais quand le fait, c'est avec encore plus de cruauté et de dureté dans le dressage, pour obtenir un éphèbe soumis et aussi docile qu'un animal de compagnie destiné aux plaisirs.

Les Lossyans n'aiment pas tuer. La mort est un châtement réservé aux crimes qu'ils considèrent impardonnables. On préfère demander une rançon pour un ennemi capturé, on choisit l'amende, la punition corporelle, l'exil — qui peut aussi être une forme de condamnation à mort — à tuer ou emprisonner un criminel. La prison n'existe pratiquement pas dans Loss. L'asservissement est en général ce qui remplace tous ces types de peine. Pour les Lossyans, c'est tout à fait logique que de se servir de ce traitement pour rembourser une dette matérielle ou morale à la société et l'on ne traitera pas différemment la personne asservie par malchance parce que capturée dans ce but, et celle condamnée à ce sort par la justice. Ce qui veut aussi dire qu'il n'existe pas de cas de servitude temporaire — ou alors des peines de service court

d'une durée de quelques semaines, avec des conditions spéciales sur le traitement du condamné pour lui donner la leçon. Tout le monde sait que la sentence d'asservissement est un sort en général sans retour : une personne asservie perd tout ce qu'elle possède, y compris son statut d'humain au sens lossyan du terme.

Mais on saisit mieux que, surtout dans le cas d'une guerre ou d'un raid de capture d'esclaves, il arrive bel et bien parfois que la seule alternative à un sort terrible et loin des siens, ce soit le suicide. Pourtant, ce choix est rare, même s'il est compris par tous les Lossyans. L'asservissement, sauf pour les Chanteurs de loss, n'est pas forcément considéré comme inéluctable. La liberté peut se racheter, se regagner, se conquérir, même si le pauvre hère revendu en Hégémonie aura bien moins de chances de s'en sortir que la victime possédée par des Dragensmanns ou des Athémaïs.

LE HAUT-ART

Les Lossyans différencient l'esclavage en tant que pratique commerciale (on parle rarement de trafic d'esclaves, mais de négoce) et le Haut-Art, la technique de l'asservissement. À l'origine, le Haut-Art a été conçu et perfectionné par l'Église pour parvenir à mettre sous un joug psychologique total les Chanteuses de Loss avérées ou potentielles, seule alternative, selon les Dogmes du Concile, à leur destruction complète.

Quand on parle de Chanteuses de Loss potentielles, on désigne deux catégories d'individus : les femmes rousses et les sœurs et les filles d'une personne avérée Chanteur de Loss. Dans le premier cas, elles sont systématiquement asservies. Dans le second, cela dépend de l'emprise locale de l'Église du point de vue culturel et de la crainte des autochtones que les filles de la famille soient elles aussi Chanteuses. Le second cas n'est pas si courant dans le sud des Mers de la Séparation, mais est quasi systématique au nord.

Le Haut-Art est un ensemble de techniques et de méthodologies de conditionnement d'un être humain qui, ne nous voilons pas la face, ressemble à une version très élaborée du dressage d'un animal sauvage pour le domestiquer et le mater totalement ; il vise à annihiler chez sa victime toute autonomie réelle et capacité de rébellion. Il y a au moins un millénaire que ces techniques sont peaufinées ; chaque génération d'esclavagiste les a testées, perfectionnées et enrichies. Le Haut-Art a fait l'objet de traités de références, et on en trouve des encyclopédies entières et des volumes de méthode détaillée, jusqu'à devenir une institution. Désormais, ce talent est si performant que quasi personne ne peut résister au Haut-Art convenablement usité. Une poignée de semaine suffit pour briser n'importe quel individu et à peine trois à quatre mois de plus pour s'assurer que le conditionnement l'aura rendu incapable de survivre sans le joug d'un maître. Une



personne qui a subi le Haut-Art n'aura presque plus la volonté ou la velléité de recouvrer sa liberté. C'est rarement utilisé sur les hommes à but de dressage, mais plutôt de torture et interrogatoire. L'emploi du Haut-Art sur des mâles est très récent, pour éduquer des éphèbes dociles et formés à tous les plaisirs, un luxe apprécié dans l'Athémaïs, même si peu répandu.

Le Haut-Art, aussi bien pour briser, conditionner que torturer un prisonnier pour le faire tout avouer est terriblement efficace, quel que soit le genre, la culture ou la personnalité de la victime. C'est surtout une affaire de patience et de maîtrise, comme on le décrit plus bas. Mais fondamentalement, personne ne peut y résister totalement, et l'on n'hésite pas à se servir de ce talent pour briser la combativité d'un ennemi et le laisser pantelant, avant de lui arracher tout ce qu'il sait.

Le Haut-Art ne s'étudie pas aisément, et demande des années de formation avec un maître, dans le cadre d'un Jardin des Esclaves, ainsi que des moyens financiers très importants. La plupart des apprentis échoueront à réussir un chef-d'œuvre à leur premier essai devant leurs pairs. La sélection étant particulièrement dure et d'un niveau d'exigence très élevé, c'est aussi pour cela que les esclavagistes de métier reconnus ne sont que très rarement de brutes sanguinaires ou sadiques. Ces travers, par définition, font d'eux les pires pratiquants possible. On les retrouvera souvent dans des marchés secondaires à faire du trafic sordide et ils sont généralement méprisés, voire même pourchassés, par les confréries d'esclavagistes. Quant à ceux qui ont réussi, il leur faudra d'énormes efforts pour arriver à se payer un Jardin des Esclaves et ouvrir leur affaire, soit seuls, soit en corporation. L'investissement de ce métier est très élevé et les Jardins des Esclaves restent peu répandus. La plupart du temps, l'esclavagiste devra se contenter de travailler pour un Maître-esclavagiste ou dans le domaine du négoce, du transport et de l'approvisionnement, sans vraiment avoir l'occasion du dressage et du conditionnement de l'Art.

Le Haut-Art exige de la patience, de l'absence de pitié et de la maîtrise de soi. Il demande des qualités particulières et complexes, aussi bien en termes de psychologie et de sens de l'observation, que d'entêtement et de pédagogie. Un esclavagiste peut parfaitement être un homme compatissant et chaleureux ; mais il n'a aucun droit de laisser parler sa pitié devant les suppliques et les souffrances des esclaves qu'il va dresser, ce qui donne à la plupart de ces hommes une réputation cruelle et froide et leur vaut souvent la méfiance des femmes.

Il faut bien garder à l'esprit que, même dans le meilleur des cas, environ une esclave sur vingt mourra avant la fin du dressage et du conditionnement du Haut-Art : il y a les suicides, les accidents, les épidémies, les violences, les rébellions, les agressions entre

esclaves. L'esclavagiste le sait, et un cadavre, c'est une perte sèche. Il doit donc tout faire pour éviter au maximum les risques supplémentaires qu'un de ses produits se blesse gravement ou se tue et, pour cela, toute mansuétude est interdite. Plus le dressage et l'apprentissage avancent, plus la discipline se resserrera, jusqu'au moment où les esclaves sont assez brisés et conditionnés pour pouvoir un peu relâcher la bride. Mais cette étape, dans le Haut-Art, n'intervient pas avant au moins deux mois.

La profession d'esclavagiste et le fait de savoir maîtriser le Haut-Art sont particulièrement reconnus et honorés dans la société concilienne. Mais les esclavagistes ne sont pas forcément très bien vus par les femmes en général, ce qui n'est guère étonnant et, souvent, les mariages se font par alliance au sein des guildes et confréries d'esclavagistes. Autant dire qu'un esclavagiste dans une des sociétés non conciliennes est, quant à lui, très mal vu et risque même un sort funeste.

Plusieurs cultures n'ont pas du tout d'esclavagistes, pas plus que de Haut-Art. Il s'agit surtout des Jemmaïs, des Dragensmanns et des Forestiers. Les San'eshe quant à eux ne comprennent pas le concept d'esclavage et les Erebs le méprisent même s'il existe chez leurs voisins. Dans ces sociétés ayant des esclaves, peu ou prou, mais ni réellement de système établi de commerce, ni de structures de dressage et formation, l'asservissement est un peu affaire de fait accompli. L'individu capturé se retrouve avec des entraves, on lui explique qu'il est esclave, on le secoue, voire on le brutalise et, dès lors, il s'adapte ou finit mal. Le point commun de ces trois peuples est au final d'être nettement moins exigeant et plus coulant avec ses esclaves. Les Dragensmanns aiment en posséder et en revendent ; ils ne sont pas tendres avec les leurs, mais un esclave sait qu'au bout de quelques années, il sera affranchi et finira membre du clan. Pour les Forestiers, il n'est pas commun d'avoir des esclaves, mais c'est une source de revenus et un individu qui arrive à leur prouver sa valeur sera de suite affranchi plutôt que gardé en esclavage. Quant aux Jemmaïs, l'esclavage existe surtout pour les prisonniers de guerre et les Chanteurs de Loss. Il est toujours temporaire et les personnes asservies sont généralement bien traitées.

LE DRESSAGE D'UNE ESCLAVE DES PLAISIRS

Attention, ce qui suit décrit le processus général d'un dressage en détail, sans prendre de gants et tel que le Haut-Art est mis en pratique. Cela peut heurter la sensibilité des lecteurs ; vous êtes prévenus.

Comme nous l'avons mentionné, le Haut-Art est principalement utilisé sur les femmes, bien qu'il n'y ait

guère que quelques modifications à apporter à ses techniques et procédure pour l'adapter aux hommes. C'est surtout le scrupule ou la fierté professionnelle de l'esclavagiste qui va décider s'il veut en user sur un mâle ou pas.

Le martelage de la volonté

La première étape consiste à briser la personne captive, en s'attaquant aux plus essentielles racines de son amour-propre, tout en l'abîmant le moins possible. Après une première rencontre avec l'esclavagiste au cours de laquelle elle est dévêtue, enchaînée et entravée, exposée de façon humiliante à la vue de tous, soit sur une place publique dans un coin de marché, soit au sein du pavillon des visiteurs du Jardin des Esclaves, la victime n'a plus de doutes sur son sort et est jetée au fond d'une cage exiguë, souvent dans des caves sombres.

À partir de là, elle est enfermée nue, privée de nourriture et fréquemment d'eau en quantité suffisante. Elle n'a plus aucune intimité, et les entraves et les chaînes lui retirent toute liberté de mouvement. Quant à son hygiène et ses besoins intimes, ils vont être ignorés et elle va être forcée de se souiller en l'absence de toute forme du moindre confort pour se soulager. Sa cage sera nettoyée à grande eau, la paille changée, mais elle-même va passer parfois plusieurs jours avant de pouvoir se laver sommairement.

Chaque jour, la victime sera extraite de sa cage et traînée dans la cour du Jardin des Esclaves, sous la surveillance d'esclavagistes-assistants, et menée à une Éducatrice, une esclave spécialisée à former les esclaves. Des heures durant, en compagnie d'autres victimes traitées comme elle et à la même étape du dressage, en général par groupe de quatre à cinq maximum, elle va devoir attendre à genoux, toujours entravée, interdite de parole sauf pour répondre. Et elle sera, avec patience et cruauté, tout au long du jour, forcée à apprendre à supplier et obéir aveuglement à des ordres très simples répétés inlassablement, pour pouvoir tout bonnement obtenir le privilège de boire, manger ou pouvoir aller faire ses besoins ou se laver un peu.

L'Éducatrice a ici un rôle très élémentaire : expliquer et réitérer l'inéluctabilité du sort qui frappe les esclaves, les pousser au bout de leurs forces et de leur résistance mentale et les faire souffrir moralement jusqu'à atteindre le point de rupture. Chaque rébellion est punie du fouet, de privations, de l'immobilité dans une attente sans fin, et chaque jour, le processus est recommencé, ponctué par un véritable dressage aux ordres les plus simples et avilissant, avec comme récompense un peu d'eau et de nourriture. Chaque nuit, l'esclave retourne dans sa cage et même le sommeil n'est alors pas suffisant pour être réparateur. Si une victime s'avère plus résistante, la cage sera remplacée

par une boîte exiguë où pratiquement aucun mouvement n'est possible, et le processus recommence.

Jour après jour, la future esclave est ainsi soumise aux pires épreuves sans cesse répétées ; elle sera plusieurs fois battue et fortement chahutée, et chaque rébellion matée sans pitié. L'individu est avili jusqu'à ce qu'il ne puisse espérer améliorer son sort qu'en acceptant sa situation et en coopérant totalement avec ses tortionnaires. Tenter de tromper la vigilance des esclavagistes, qui observent le dressage et le travail de leurs Éducatrices, en faisant semblant de coopérer, est le plus souvent absolument vain : les épreuves et les ordres avilissants, l'épuisement mental et physique, la faim et la soif sont fait pour mettre l'âme de la victime à nu et les esclavagistes sont tous talentueux à voir qui tente de les abuser.

Au final, et pendant plusieurs semaines, la première étape se poursuivra sans un instant de répit, jusqu'à obtenir de l'esclave les premiers signes d'une obéissance totale et surtout instinctive. À ce stade, la peur et la terreur constantes ont largement entamé leur travail de sape et seules les plus fortes volontés y résistent. Ces individus sont souvent d'ailleurs les premiers à mourir à cette étape. Une arme redoutable et fréquemment employée par les esclavagistes et les Éducatrices est la compassion et l'altruisme : les esclaves tentent de soulager leur sort commun et préserver leurs compagnons de malheur, et, en usant de cruauté sur les plus fragiles d'une chaîne, on exploite alors un chantage affectif insidieux qui peut briser les plus solides à l'autre bout par cet artifice.

Le mantra des esclaves est une forme de prière du Haut-Art apprise aux Esclaves des Plaisirs par cœur. C'est un des aspects du conditionnement quelles vont répéter inlassablement durant les premières semaines de leur dressage, devant répondre à l'esclavagiste et l'Éducatrice sans hésiter, de manière instinctive :

« Qu'es-tu ? Je suis une esclave.

Qu'est-ce qu'une esclave ? Une femme possédée.

Pourquoi es-tu une esclave ? Parce qu'asservie, je n'ai plus d'Honneur.

Es-tu Lossyenne ? Non, sans Honneur, je ne suis qu'une esclave.

Pourquoi es-tu marquée du Linci ? Pour que tous voient que je suis esclave.

Pourquoi portes-tu le collier ? Pour que tous sachent qui me possède.

À quoi sers-tu ? Je vis pour servir et plaire.

Quel est ton seul devoir ? La plus grande obéissance.

Quel est ton plus grand désir ? Plaire à celui qui me possède.

Que ne dois-tu jamais oser ? Lever les yeux à ceux de qui me possède.



Que ne dois-tu jamais faire ? Décevoir celui qui me possède.

Qu'es-tu ? Je suis une esclave... »

Le mantra peut se prolonger encore longtemps en répétant toutes les règles et codes locaux du Jardin des Esclaves, jusqu'à ce que l'esclave, à genoux, en vacille d'épuisement. Et ce processus peut durer et être rabâché très amplement après le dressage proprement dit. Il n'est pas rare d'entendre des esclaves le murmurer à voix basse en tentant, des années plus tard, de se remettre d'un mauvais moment.

Le remodelage

La seconde étape, une fois l'esclave brisé, consiste à non à le reforger, ce qui est éventuellement assuré à la troisième étape, mais à le conditionner à sa nouvelle vie et sa fonction. Il quitte sa cage exiguë pour une cellule plus confortable, bien qu'on l'entrave toujours par une chaîne à son collier. Il n'est libre d'aucun mouvement et est toujours nu, mais a accès à de l'eau et à un minimum d'hygiène. Les cages étant communes et le plus souvent sous la surveillance d'autres esclaves ou d'assistants, la victime doit accepter de soulager ses besoins intimes sans aucune pudeur.

C'est là que commence tout le travail consistant à accoutumer l'esclave à perdre toute autonomie, mais surtout briser toute velléité de rébellion ou même de remise en question quand on la touche, qu'on la sollicite, qu'on lui ordonne ou qu'on la fait attendre. Une grande partie de la seconde étape se fait en bandant les yeux des captifs, jour et nuit, pour les forcer à devoir faire confiance par nécessité. Souvent leurs mains sont aussi liées dans le dos, leur retirant toute possibilité de tenter de se rebiffer. Ils vont alors devoir se laisser faire, sous la houlette des Éducatrices, des esclaves du Jardin plus avancées dans leur formation et des esclavagistes.

Au long de la journée, les exercices pour réapprendre à marcher, se tenir, se cambrer, s'afficher, s'asseoir, s'agenouiller, ne cessent de se succéder avec une rigueur implacable, entrecoupée de longues répétitions de mantra hypnotiques, jusqu'à l'épuisement, destinées à conditionner leur esprit à totalement embrasser l'idée qu'ils sont esclaves. Durant cette étape, on tend à séparer tôt ou tard les esclaves qui ont créé un attachement fort entre eux, pour accroître encore leur isolement, leur détresse et leur dépendance à leurs tortionnaires, nourrissant leur besoin de retrouver par tous les moyens d'autres rapports affectifs. Il n'est ainsi pas rare qu'à leur corps défendant, les esclaves finissent par être intimement attachées à leur Éducatrice. Les esclavagistes quant à eux, s'assurent avec précaution qu'aucun lien, sauf le respect et la crainte, ne puisse se créer entre eux et leurs produits.

C'est aussi à ce stade que commencent les premières initiations sexuelles qui, malgré qu'elles soient contraintes, sont faites sans aucune violence. Le but

est de briser les dernières résistances et hésitations des esclaves, surtout pas de les traumatiser sexuellement. On emploie d'ailleurs, en plus du conditionnement physique aux contacts charnels, aux massages et à la promiscuité, des drogues et essences variées, y compris aphrodisiaque, le tout avec beaucoup de patience. C'est aussi là qu'on plante aux esclaves leur linci, et qu'on leur donne un premier nom tandis qu'elles ont, au fur à mesure, accès aux bains, à toujours plus de menus plaisirs, de soins corporels et de confort.

Les lincis : ce sont les symbiotes que l'on plante sur les esclaves pour leur interdire toute fuite. Un linci émet une odeur imperceptible aux humains, mais à laquelle les chiens dressés à la traque sont sensibles. Ils ont aussi pour effet de rendre totalement infertile, ce qui évite quasi intégralement les mises enceintes accidentelles. Un linci peut coûter un certain prix, le placer sur une esclave est un investissement. C'est aussi pour cela que souvent, l'on rajoute quelque luxe à un simple linci, pour que son apparence soit un agrément que ce soit gratis ou jasmînes.

Cependant, toute rébellion est toujours punie de la même manière : châtiments corporels, la cage, la boîte, les heures et les jours nus, sans nourriture ni boisson. Parfois, un esclave peut ainsi recommencer tout ce processus à plusieurs reprises, durant des semaines.

Au bout d'environ deux mois de remodelage en moyenne, une Esclave des Plaisirs passe l'épreuve qui décidera si elle est prête à être éduquée — ou quelquefois revendue selon les objectifs commerciaux de l'esclavagiste : elle est livrée à trois hommes, le plus souvent des assistants du propriétaire du Jardin des Esclaves, mais parfois des invités, pour être utilisée à leur bon plaisir sexuellement, avec pour consigne de bien entendu ne pas la violenter. Si tout se déroule bien, les trois hommes satisfaits et l'esclave en bonne forme après l'épreuve, celle-ci est donc passée avec brio. Si l'épreuve échoue, le plus souvent, cela voudra dire qu'après châtiment et isolement, on recommence l'étape deux. Dans quelques très rares cas, cela peut cependant très mal finir, y compris par la mort de l'esclave qui n'ayant pas supporté mentalement l'épreuve, est devenue un produit invendable.

Le dressage & l'éducation

À ce stade, l'esclave des plaisirs peut être revendue comme telle : elle sait se tenir, connaît son rôle, la manière de se comporter, les bases essentielles de la séduction et de l'apparat qu'on attend d'une Esclave des Plaisirs, et sa destinée en tant qu'animal de compagnie, qu'elle a accepté. Mais les goûts du luxe et la recherche de profits justifient de poursuivre parfois le travail, surtout pour les esclaves les plus belles ou les plus douées.

On va s'assurer que l'esclave sache parler correctement, danser, chanter, mais aussi écrire et lire, connaisse les arts ménagers et culinaires, les gestes et les comportements qui feront d'elle une parfaite créature de compagnie au service de son propriétaire. On peut aussi lui enseigner d'autres compétences, comme la littérature, l'histoire et les us et coutumes, afin de lui prodiguer une éducation riche et attrayante. Mais l'ensemble de ces connaissances sert avant tout un seul but : augmenter sa valeur par la richesse et la diversité de sa capacité à séduire et à plaire, avant tout. Dans ce domaine, l'éducation aux arts érotiques est poussée à l'extrême raffinement et une Esclave des Plaisirs bien formée connaît tous des plaisirs charnels. Tous ces enseignements sont prodigués avec la même sévérité impitoyable que le reste du dressage des esclaves. Le seul privilège qui leur est accordé est d'avoir le droit de porter des vêtements — savoir comment s'habiller pour plaire est d'ailleurs une part de leur formation. Cette formation et ce dressage sont de durée très variable, mais en général, ils ne dépassent pas quelques mois, voire un ou deux ans pour les esclaves qu'on espère vendre aux plus hauts prix.

C'est aussi à ce stade que, dans les plus grandes Maisons de maître-esclavagistes, on aura su repérer les fort rares candidates au Languori et leur faire passer ce conditionnement supplémentaire, ô combien craint de tout le monde par sa cruauté, ses risques mortels (un sujet sur trois ne survit pas au traitement) et l'aspect définitif de son conditionnement. Le Languori ne peut s'apprendre que de languiren à languiren, c'est-à-dire qu'il faut avoir une languiren sous la main pour former une esclave à le devenir. La formation d'une languiren — là encore, il est très rare d'user de cette technique de dressage sur un esclave mâle — est un conditionnement physique qui s'apparente clairement à une torture particulièrement perverse, pénible et difficile à endurer. Il s'agit d'un mélange d'isolation sensorielle, de drogues hallucinogènes, et de stimulations de plaisir et de douleur entremêlés, en imprégnant la victime sélectionnée d'odeurs masculines pendant tout le processus. Au bout de dix à quinze jours de conditionnement ininterrompu, où le sujet n'a pratiquement connu aucun repos possible ni la moindre trêve à son calvaire, l'esclave ne pourra plus contrôler son instinct et ses sens en présence d'un homme. Une languiren frémit et frissonne, érotisée à la moindre caresse ; elle est pratiquement incapable de résister au désir charnel qui est pour elle un besoin aussi impérieux que boire ou manger. Son degré de dépendance, de docilité et d'asservissement est sans commune mesure avec toute autre esclave.

Les languirens sont terriblement érotiques de féminité exacerbée et animale et elles usent de leur séduction plus qu'aucune autre esclave ne pourrait y parvenir, tant elles sont à la fois affranchies du moindre frein moral et dépendantes du besoin de ressentir et trouver du plaisir. Certaines languirens

ne peuvent plus se satisfaire ce besoin autrement qu'à travers la douleur ou l'humiliation d'être utilisées comme des jouets sexuels, sans aucun tabou et presque aucune limite. C'est pour elles une nécessité aussi impérieuse que la faim, mais bien plus difficile à satisfaire. Parfois, chez certaines, le Languori a laissé de telles séquelles qu'elles ne pourront jamais vraiment trouver de satisfaction, le manque sera presque permanent. Il est de notoriété publique qu'une languiren délaissée ou insatisfaite puisse dépérir ou se livrer à n'importe qui pour trouver le moyen d'assouvir ses besoins et calmer sa faim dévorante et constante. Mais il est aussi connu, et c'est un proverbe lossyan, qu'une languiren ne fuit jamais son propriétaire, aussi cruel et injuste fût-il. Elle en est simplement devenue incapable. Ce ne sont bien sûr pas des esclaves que l'on peut affranchir. Leur nature en fait des esclaves à jamais. Il n'existe pas de languiren mâle et personne n'en forme jamais.

LOIS ET COUTUMES DE L'ESCLAVAGE

Chaque peuple a ses traditions et coutumes concernant l'esclavage et les esclaves et chaque famille, voire chaque propriétaire, a ses manies et ses exigences : après tout, un esclave est un bien mobilier et un animal, dont on peut tirer ce qu'on désire et de la manière dont on le désire. Nous allons brosser un portrait de ces sujets principalement pour les sociétés conciliennes pratiquant le Haut-Art.

HOMMES ET FEMMES ASSERVIS

La plupart des esclaves domestiques sont des femmes ; les Lossyans les préfèrent pour des questions de facilité de contrôle aussi bien que de plaisir, mais aussi de prestige : dans le monde de Loss, après le loss-métal, ce qui est le plus précieux, ce sont les femmes, dans l'esprit des sociétés conciliennes. Plus on en possède (qu'elles soient libres ou esclaves), plus on affiche de richesse et de gloire. Il y a donc réellement pour certains propriétaires un désir de montrer son pouvoir en montrant la beauté, la variété, le talent et le nombre de femmes qu'on est capable de posséder.

Une esclave femelle est en général est une servante domestique, un animal de compagnie et une source de distractions sexuelles. On ne les emploie pas aux champs ou dans les ateliers et industries. Pour un Lossyan, il n'y a guère de différence entre posséder un chat ou un chien et un esclave ; sauf que ce dernier a des qualités supplémentaires indéniables et qu'il lui est possible de temps en temps de regagner sa liberté.

STATUTS LÉGAUX

Un esclave est une propriété, et un bien mobilier avec un statut légal à mi-chemin entre un humain et un animal. Aucun Lossyan ne nierait vraiment qu'un es-



clave est un être humain, mais il n'a aucun droit en théorie. Il ne possède plus rien, bien qu'il puisse se voir offrir possessions et privilèges par son maître. Il ne dispose pas plus de son nom, que son propriétaire peut modifier à sa guise, que de son intégrité physique. Ce dernier est parfaitement en droit d'user de sa propriété à sa convenance, y compris la vendre, la prêter, la donner, la soumettre aux sévices et châtiments qu'il voudra ou encore lui ôter la vie.

Cependant, les esclaves sont protégés par des conventions coutumières : il est considéré comme déshonorant de maltraiter ou affamer son esclave, de négliger sa santé et son bien-être, ou encore de le mutiler ou le tuer gratuitement. Un esclave est un investissement qui n'est pas anodin et une représentation de l'honneur de son propriétaire. Il n'est pas rare qu'un esclave soit affranchi à la mort de son propriétaire, tout comme il est courant qu'un esclave ayant accompli un haut fait regagne ainsi sa liberté. Celui qui traite de manière cruelle et injuste son esclave, non seulement risque de provoquer une rébellion et des drames, mais entache son honneur et sa réputation.

Si toute rébellion ou fuite d'esclave est châtiée cruellement, le propriétaire peut lui aussi être condamné à de lourdes amendes, voire à des peines plus lourdes encore. Un propriétaire d'esclaves est responsable de ce que commettent ses esclaves, y compris dégâts, blessures et crimes ; donc c'est lui qui sera poursuivi et devra rendre des comptes. Autant dire que la sévérité et l'autorité sont une évidente nécessité pour tenir ses esclaves, au vu des risques.

Les Lossyans sont plutôt bienveillants avec leurs esclaves et en prennent soin. Mais il ne faut pas le prendre comme un fait constant : les sadiques, les bourreaux et les salopards existent comme partout. Il y a des esclaves maltraités et certains meurent des sévices qu'ils subissent, tandis que d'autres mettent fin à leur jour. Légalement, rien ne peut être attenté contre un homme qui maltraite un esclave, sauf par sa propre famille en portant plainte pour dégradation d'une possession familiale. Le plus souvent, quand un propriétaire a un souci avec son esclave ou souhaite s'en débarrasser, il se contente cependant de le revendre.

LES LOIS LES PLUS COURANTES

Les esclaves armés

Il n'est pas exceptionnel de voir un esclave armé, mais cela sera toujours vu d'un mauvais œil. Cependant, en cas de risque, on met à disposition des esclaves des maisonnées des armes pour défendre leur vie, mais surtout celle de leurs propriétaires. Il est fréquent que les lois locales interdisent que les esclaves portent la main à toute arme, sauf sur ordre exprès de leur maître.

Frappé une personne libre

Les deux pires crimes que peut commettre un esclave sont la tentative de rébellion et l'agression d'une personne libre. Dans les deux cas, c'est pratiquement systématiquement la mort ; mais il est possible que selon le degré de gravité du crime et la décision du propriétaire, il lui soit accordé une grâce : la sentence se transformera alors en châtiment public, au fouet le plus souvent. Et le propriétaire devra éventuellement s'acquitter de dédommagements. Cependant, le sort le plus courant est une mise à mort lente et cruelle devant les esclaves locaux.

Les révoltes d'esclaves existent-elles ?

La réponse est oui... et non, et cela ne va pas vous aider. Mais en fait, pour simplifier, il n'y a quasi aucun grand rassemblement d'esclaves dans le monde de Loss, à l'exception des plus grandes cités-États. Ces derniers ont rarement, trop dispersés pour cela, l'opportunité de s'organiser pour réussir une révolte ou une fuite en masse. Cela ne concerne en général pas plus de quelques individus. Ils sont aussi, le plus souvent, assez bien traités pour encore craindre le châtiment qui les attend à s'y essayer et ne pas mettre en péril leur existence, qui n'est que rarement assez désespérée pour les faire passer à l'acte. Mais cela est arrivé, parfois de manière spontanée, comme dans le Marché aux Cages d'Armanth qui rassemble régulièrement de grandes masses de prisonniers, ou de manière plus organisées dans les industries d'Anqimenès qui traite avec dureté ses esclaves. Il n'y a cependant guère de grande Légende autour d'un héros esclave, comme Spartacus pour notre monde.

La fuite

La fuite est un autre crime châtié avec cruauté. Il est presque impossible pour un esclave qui porte un lincis d'échapper aux chiens qui traqueront son odeur. Mais dans tous les cas, malheur à l'esclave qui est rattrapé. Il peut espérer échapper à la mort ou à la mutilation une première fois, mais sera sévèrement puni. La seconde fois, il sera mis à mort lentement et en public pour servir d'exemple principalement aux autres esclaves du coin.

L'outil le plus efficace pour empêcher les esclaves de prix de fuir, ce sont les chiens. Dressés à sentir et traquer les lincis qu'ils portent, chaque Jardin des Esclaves et propriété aisée en a plusieurs spécialement à cet usage ; ils sont très répandus et très efficaces. Ils vivent souvent dans un enclos qui fait le tour des logis des esclaves ou laissé en liberté dans la propriété et si un esclave s'évade, ils sont lâchés à sa poursuite avec les traqueurs chargés de ramener le fuyard. Dans les cas les plus extrêmes, un esclave peut fort bien finir déchiqueté par une meute de molosses et tous les esclaves apprennent en général à avoir peur des chiens.

Le vol

Le vol est un crime qu'on ne pardonnera pas à un esclave, y compris celui d'un quignon de pain parce qu'il meurt de faim. Si l'on reprochera lourdement au maître sa négligence aux besoins et à la santé de son esclave, ce dernier sera durement et publiquement châtié. En cas de récidive, il est probable qu'il soit amputé d'une main et abandonné à son sort.

L'obéissance

Tout maître s'attend à ce que son esclave obéisse de son mieux et exécute aveuglément les ordres qu'il lui donne. La désobéissance n'est pas tolérée, surtout devant témoin. C'est un bon moyen pour un Lossyan de risquer de perdre la face, donc il n'hésitera pas à punir d'autant plus sévèrement que l'affront a été marquant. Il est impensable qu'un esclave mente, triche, ou dissimule quoi que ce soit. Ceux-ci ne se gênent pas pour le faire, mais le châtement est rude pour qui se faire prendre. Selon les maîtres, ce point peut aller très loin, ceux-ci exigeant que leur esclave ne leur dissimule rien, y compris leurs pensées et désirs les plus intimes, avec une interdiction complète de tenter de voiler ou cacher quoi que ce soit.

Le nom et la filiation

On ne reconnaît plus ni le nom, ni la filiation et la famille d'un esclave : une fois asservis, ils n'existent plus, même pour une mère. Selon les cas, un propriétaire est en droit de retirer les enfants d'un esclave, soit pour les adopter, soit pour les élever en futurs esclaves (les Lossyans n'asservissent pas les enfants avant la 14^e année). Les liens fraternels ne sont pas plus respectés que le reste. Séparer des frères, des sœurs ou des jumeaux ne posent pas plus de dilemmes aux Lossyans que s'ils devaient séparer les chiots d'une même portée. Il est très fréquent que le nom d'un esclave soit modifié quand il change de propriétaire.

L'humilité

Enfin, on attend de tout esclave respect, déférence et humilité. L'injure ou la provocation, le dédain, ou le mépris envers une personne libre n'est jamais toléré. L'individu lésé peut très bien ne pas vouloir demander des comptes au propriétaire et battre l'esclave frondeur lui-même, qui, par la suite, risque bien d'en reprendre une autre couche quand son maître l'apprendra.

La mise à mort d'un esclave pour punir un crime est toujours assez horrible et, le plus souvent, le châtement est l'éventration : attaché à une croix en X, ou plus simplement une solide échelle, le supplicié est éventré, son intestin arraché et tranché, et jeté à ses pieds. Si la victime ne succombe pas dans les heures qui suivent, les toshs, à la nuit venue, attirés par le sang et les entrailles, la dévoreront vivante. Le supplice des toshs est une autre forme de mise à mort courante, puisqu'il suffit d'entraîner l'esclave, de l'écorcher et de laisser faire la vermine. C'est cependant moins spectaculaire sur

une place publique. Parfois, un propriétaire très attaché à son esclave l'aura fait droguer ou empoisonner avant le supplice pour que ce dernier soit déjà mourant et ne sente rien quand celui-ci est appliqué.

LES US ET COUTUMES

Les marques d'esclave

Dans le monde de Loss, il n'y a qu'une chose qui différencie physiquement un esclave d'une personne libre avant tout : le collier d'esclave, le plus souvent scellé ou fermé avec une serrure, articulé, avec une ou plusieurs boucles. Le linci n'est pas systématique puisqu'il coûte assez cher. Il est donc assez coutumier de marquer son esclave quand on désire affirmer sa propriété. Cela peut être aussi simple, et c'est très courant, que le nom du propriétaire gravé sur le collier, mais il est fréquent de faire tatouer son esclave de ses armoiries ou de son symbole, voire de son nom en calligraphie d'art. Ces tatouages peuvent être discrets, sur l'omoplate ou au-dessus du sein ou encore sur la cuisse, ou prendre la forme d'œuvres d'art complexe couvrant une partie du corps.

Il est aussi de coutume, mais il s'agit ici de quelque chose de plus rare de marquer ses esclaves au fer rouge avec la même idée que pour le tatouage. Ce n'est pas si bien vu, car il faut un grand talent pour ne pas endommager l'esclave et lui faire perdre de sa valeur marchande et l'on préfère le tatouage. Mais pour des maîtres qui ne revendent jamais leurs esclaves, c'est une solution parfaite, car si les symbiotes et de bons soins peuvent effacer un tatouage avec un peu de patience, le marquage au fer rouge est bien plus ardu à faire disparaître. C'est aussi une méthode efficace, bien que cruelle, pour faire prendre conscience à un captif de la réalité de son asservissement et de son sort.

Les vêtements

Il n'y a guère de règle absolue sur comment on habille son esclave, sauf une coutume notoirement respectée, du moins si le climat le permet : les cuisses sont toujours nues et exposées. Comme c'est en général à la cuisse que se voit le linci, les laisser nues expose le statut de l'esclave. L'autre habitude est d'interdire de cacher son cou, et souvent exposer le col et la gorge, aussi bien pour le plaisir, que pour montrer clairement à tous le collier d'esclave bien visible. À noter que si une femme libre peut porter des décolletés, aucune femme libre n'aura jamais les cuisses nues. À la rigueur, elle portera des chausses ou des pantalons, mais jamais elle ne montrera ses jambes.

Le confort

Concernant la nourriture, le plus souvent les esclaves mangent après les personnes qu'ils doivent servir. Ils auront droit aux restes du repas, mais il sera aussi



souvent prévu pour eux des aliments simples, comme du gruau : des soupes et semoules de grain cuit, agrémenté parfois de lard et de légumes, avec du pain ou des galettes. Les esclaves des plaisirs sont souvent soumises à un strict régime alimentaire sévèrement contrôlé pour éviter qu'elles ne prennent de poids, avec des interdits sévères de manger quoi que ce soit d'autre que ce qui leur est destiné par leur propriétaire. Souvent, il est cependant coutumier de récompenser le service d'un esclave par une friandise ou un plaisir alimentaire.

Les esclaves dorment toujours sur des couches dans un espace qui leur est réservé, abrité et relativement chaud. Mais ils ne dorment jamais dans des lits, au mieux leur couche est isolée du sol par une paille ou un panier tressé. Selon le climat et la bienveillance du propriétaire, ils auront plus ou moins de couvertures pour se tenir chaud. Un esclave dort dans le lit de son maître quand celui-ci veut en profiter. Bien entendu, si le propriétaire a une épouse ou une compagne, le lit conjugal ne sera jamais employé avec des esclaves : le plus souvent, un local sera réservé à cela, raison pour laquelle les individus les plus riches ont leur propre Jardin des Esclaves, en clair, un harem.

Si on permet aux esclaves de s'asseoir sur un tabouret bas ou s'agenouiller sur un coussin, il leur est en général interdit de s'installer sur une chaise à la même hauteur que les personnes libres, sauf permission de leur maître et en sa présence. Les esclaves travaillent debout ou sur un tabouret dans les ateliers, mais même là, s'installer sur une chaise sauf si le travail le nécessite, leur sera interdit.

La liberté

Un esclave qui ne peut avoir de moments à lui pour respirer et se détendre ne fait en général pas de vieux os, c'est pourquoi, sauf avec les propriétaires les plus cruels ou égoïstes, on donne toujours aux esclaves au moins un jour par semaine (rappel : une semaine lossyenne dure 12 jours) de repos et de relative liberté. Il ne peut s'éloigner de chez ses maîtres, mais n'a pas de corvées à faire et il peut dormir et flâner tout son saoul, même si son statut d'esclave ne change en rien ce jour-là.

Les esclaves de compagnie, qui ne sont pas soumis à un travail constant de l'aube au crépuscule sont relativement libres de leurs mouvements. Mais ils ne doivent jamais être bien loin de leur maître pour répondre au moindre de ses appels, sauf si ce dernier les chasse expressément. Enchaîner ou entraver des esclaves dans la journée, sauf pour les forçats et les prisonniers de guerre, est un cas rare ou la conséquence d'une punition. Il est interdit à un esclave de voyager sur les routes, seul. S'il est arrêté, il a toutes les chances si on ne connaît pas son propriétaire ou que celui-ci est loin, de finir revendu sur un marché après avoir passé un sale moment.

Il est cependant assez courant que les esclaves soient enchaînés pour aller dormir, y compris par principe : une laisse solide sera attachée à leur collier, les privant de la possibilité d'aller fureter la nuit venue. Cela évite les incidents nocturnes, les chapardages, etc., mais rappelle aussi à l'esclave son rang d'animal et de propriété.

Pareillement, si l'on accorde de la liberté aux esclaves, ils sont le plus souvent forcés de renoncer au concept d'intimité. La nudité, qui est devenue un élément totalement naturel aux Esclaves des Plaisirs, doit être totalement acceptée devant qui que ce soit et l'esclave sait très bien qu'il n'a droit à aucune intimité pour son hygiène personnelle que celle que son propriétaire et les libres voudront bien lui donner. Pareillement, l'accès à son corps doit être total et il ne peut le refuser, sauf si son maître lui en a expressément donné l'ordre.

La propriété


Techniquement, un esclave ne possède rien, même pas son nom. Faire un cadeau à un esclave, c'est faire un cadeau à son propriétaire. Mais il est de coutume de laisser les esclaves récompensés profiter de leurs biens acquis et de leurs cadeaux, tant que c'est sans excès, tout dépend de la sévérité du propriétaire. Friandises, bijoux fantaisie, maquillages, produits de toilette, étoffes et vêtements, voire petits accessoires et livres, font partie des propriétés courantes d'un esclave, et même parfois un animal de compagnie. Le chien est interdit comme propriété d'un esclave, mais pas le cheval.

Les Lossyans n'ont pas coutume de rémunérer leur esclave, mais dans le cas de certains esclaves fort bien considérés ou spécialisés dans des compétences recherchées, cela n'est pas si rare. Il s'agit aussi parfois d'un contrat concernant certains asservissements volontaires ou contre paiement de dette : l'esclave reçoit un salaire, qui rembourse sa dette ou lui permet d'économiser, afin de racheter sa liberté. Parfois ces arrangements ne sont pas toujours honnêtes, mais les Lossyans ont en général un certain sens de l'honneur qui leur fait respecter ces accords.

Enfin, les esclaves circulent de manière courante avec de la monnaie pour faire des courses et des achats pour leur propriétaire, ou en récompense de leurs services. Cela ne choque strictement personne, sauf si la somme que porte l'esclave est élevée. À partir de dix ou vingt andris d'argent, cela semblera suspect à tout le monde et on voudra vérifier si l'esclave n'a pas volé, au risque de se voir confisquer la somme douteuse. C'est pourquoi les esclaves rémunérés cachent soigneusement leur fortune et ne se baladent jamais avec.

Les soins

Si on excepte les prisonniers de guerre et les forçats, considérés comme de la main-d'œuvre humaine sacrificable, les esclaves sont un investissement par leur



prix et on en prend soin. Bien entendu, les Esclaves des Plaisirs et de compagnies ont pour devoir absolu de veiller à leur hygiène, leur beauté et leur santé et les règles dans ce domaine sont toujours particulièrement strictes. Un esclave peut être puni pour s'être abîmé, être tombé malade ou, simplement, pour ne pas être irrôchablement propre en toute occasion.

Les esclaves sont donc régulièrement contrôlés pour s'assurer de leur bonne santé et de leur hygiène et même leur régime alimentaire sera surveillé. En général, il s'avère souvent que les esclaves domestiques et des Plaisirs sont couramment en meilleure forme physique que leurs propriétaires. Celui-ci suivra les conseils des physiciens spécialisés, s'assurera que ses esclaves fassent de l'exercice, soient en bonne santé et ne prennent pas de poids, fera soigner leurs dents et leur peau, etc. Il n'y a guère que les houris, les esclaves sexuelles des bordels des cités, qui soient mal loties. Mais devenir une houri est, dans l'ensemble, un des plus sinistres sorts que peut connaître une esclave dans le monde de Loss.

Les métiers

Il n'y a pas réellement de métier que ne peut accomplir un esclave, pas plus que de fonction servile particulière, à l'exception de la prostitution, interdite par l'Église aux personnes libres. Mais même ce dernier métier ne leur est dans les faits pas réservé, la preuve en est que les prostituées de rue sont courantes et que l'Église est forcée de tolérer les confréries et Maisons des Courtisanes. Les seules activités bien entendu prosrites sont la politique, et le commerce, puisqu'un esclave ne possède rien, même pas son nom. Une petite partie des esclaves les plus recherchés sont aussi précepteurs et nounous ou assistants maternels pour les enfants des riches familles. Il ne faut cependant pas oublier qu'un esclave coûte cher en général et n'est à la portée que des bourses de la bourgeoisie et des couches sociales les plus aisées.

Le monde de Loss emploie peu d'esclaves dans les secteurs industriels. On utilise forçats et prisonniers de guerre sur les grands chantiers, dans les mines et les carrières, mais très peu dans l'agriculture et le travail artisanal. Le plus souvent, ces esclaves viennent prêter main-forte occasionnellement ou servir les travailleurs, en aucun cas accomplir la besogne elle-même. Il ne sera cependant pas si étonnant de trouver un esclave de talent, artisan ou confectionneur, qui travaille à côté de son propriétaire aux mêmes types d'œuvres que lui. Enfin, le domaine militaire emploie souvent des esclaves comme valets d'armes et domestiques pour les soldats, mais aussi comme artisans d'arrière-front ou encore soigneur. Ils sont en général bien traités et gagnent assez aisément leur liberté tôt ou tard, sans changer de métier.

La culture

On empêchera rarement dans le sud des Mers de la Séparation un esclave de lire ou apprendre à lire, alors que c'est un interdit sévère du côté de l'Hégémonie ou de l'Heclaris. Comme les enfants nés d'esclaves sont élevés avec des livres, sans distinction réelle, ils apprendront la même chose de la part des parents et de la famille et seront traités avec le même égard — les Lossyans sont particulièrement conciliants et attentionnés avec les enfants qu'ils ne punissent que peu et ne brutalisent jamais, souvent laissés libres de faire toutes les bêtises possibles, au moins jusqu'à l'âge de commencer à apprendre, vers sept ans.

Cependant, un maître décide de ce que son esclave peut faire de son temps, de son esprit et peut apprendre. Il n'est pas rare que certains domaines leur soient interdits, qu'ils n'aient le droit de toucher à des livres que sur permission exprès, etc. Les sujets les plus concernés par ces restrictions courantes englobent les sciences, la politique et la géographie principalement et, dans une certaine mesure, la philosophie.

L'élevage

Il n'y a pas réellement de tradition d'élevage et de reproduction des esclaves dans le monde de Loss. La plupart des esclaves sont des personnes libres capturées et asservies ou des jeunes gens revendus par leur famille ou leur clan pour diverses raisons. On ne fait donc pas se reproduire les esclaves pour alimenter le commerce et, grâce aux lincis, les grossesses imprévues sont des choses très rares.

Par contre, il existe quelques Maisons d'esclavagistes de grand luxe qui conservent un cheptel d'individus aux traits physiques rares : les plus demandés sont les esclaves rousses, mais on trouvera aussi des élevages d'albinos, des lignées d'esclaves avec des stigmates rares, comme les yeux dorés ou violets ou encore des traditions de reproduction des San'eshe, des esclaves très recherchés, mais particulièrement difficiles à dresser quand on les capture. Les élevages d'esclaves aux traits exotiques sont cependant très peu répandus. À Cymiad, par exemple, il existe une Maison réputée, la maison Shinra, qui élève depuis des générations des lignées d'esclaves psykés, qui valent des fortunes. Et à Armanth a existé, durant une période, la Maison Tuna, un élevage devenu quasi légendaire de languirens rousses.

La vieillesse

La vieillesse est redoutée par tout le monde, libres ou esclaves, mais sûrement plus encore par les Esclaves des Plaisirs qui, avec l'âge, voient leur beauté et leurs attraits se faner. En général, plus un esclave prend de l'âge, plus il lui est confié de responsabilités, mais plus il perdra de sa capacité à charmer et attirer l'attention de son maître par son apparence. S'il a su tenir sa place et se rendre indispensable, il sera considéré comme un membre important de la maisonnée et de



la famille, se verra confier surveillance et éducation des enfants, direction et gestion des autres esclaves, etc. Parfois, c'est aussi parce qu'il a vieilli et s'est montré digne de cet honneur qu'on l'affranchira, pour en faire un serviteur libre, une épouse, un membre de la famille. Il est à noter que les esclaves Éducatrices des Jardins des Esclaves ont toutes pour point commun d'être asservies depuis au moins une douzaine d'années et d'avoir, avec leur âge, une grande expérience leur permettant de transmettre leurs savoirs et assurer leur travail de dressage. Les meilleurs d'entre elles valent une fortune et, contrepartie douloureuse de leur talent, on les affranchit rarement.

Mais pour les esclaves les moins chanceux, l'autre possibilité est d'être revendu à bas prix pour des services et un travail misérable, que ce soit domestique dans les cuisines et les bains, ou houri dans les bordels de bas étage. Le sort qui attend ces malheureux est d'être alors passé au long de leur vieillesse de main en main jusqu'à ne plus servir à personne et mourir misérablement.

Quelques traditions liées aux esclaves

Il est de coutume, bien que ce ne soit pas si répandu, que d'affranchir un esclave juste avant sa mort, avec cette phrase rituelle : « *Je te rends ta liberté, et ton Honneur, puisse les ancêtres te donner place dans les Étoiles.* » Ainsi donc, le Lossyan rend à l'esclave son humanité : ses Vertus. Et une chance d'atteindre ainsi sa place dans les Étoiles.

- ◇ Un moyen efficace de vérifier la docilité et la confiance d'un esclave est de le nourrir à la main, comme un animal. C'est assez courant chez certains propriétaires d'apprivoiser ainsi leurs esclaves en partageant leur repas, leur possession à genoux à côté d'eux, leur donnant des parts de leur assiette au creux de leur paume.
- ◇ Un esclave n'est sensé jamais mentir ou tricher. Et, même si pour un Lossyan, un esclave n'a plus d'honneur et donc aucune raison d'être honnête ou sincère, la plupart du temps, un maître aura confiance en la sincérité de son esclave. Mais il est assez courant de la tester, par exemple, avec une Esclave des Plaisirs, en lui demandant si elle aime, ou apprécie son maître, une question que toutes redoutent... car que la réponse soit un mensonge ou une franchise, elle n'est jamais sans conséquence, elle qui doit par devoir plaire à celui qui la possède, même si elle le hait. Parfois les questionnements peuvent être de véritables interrogatoires intimes et en profondeur, avec comme enjeu le droit de pouvoir manger ou pas les prochains jours, pour forcer l'esclave à se mettre à nue.
- ◇ Les femmes n'affichent en général pas de réel mépris pour les esclaves, y compris femelles — elles en auraient plutôt pour les forçats qui

ont eu le malheur de se faire capturer et asservir. Mais elles se montreront toujours plutôt distantes et méfiantes avec les esclaves, surtout des Plaisirs et surtout en public, afin de ne pas être accusées de mansuétude ou de complicité.

- ◇ Maquillage, teintures, tatouages et piercings sont des ornements courants pour les esclaves, mais par tradition, seules les languirens ont les tétons percés et décorés d'anneaux, comme signe visible pour les identifier.
- ◇ On ne laisse que rarement esclaves mâles et femelles ensemble. Une partie du conditionnement du Haut-Art consiste à imprimer la peur des esclaves mâles chez les esclaves femelles afin qu'elles s'en tiennent toujours éloignées. On conserve leurs lieux de repos toujours clairement séparés, saufs en couple au sein d'une famille ou d'une maisonnée quand deux esclaves sont de toute évidence heureux ensemble. Si les esclaves femelles sont dotés de lincis si l'on en a les moyens, une des raisons est d'éviter une grossesse non sollicitée qui est toujours un risque pour la mère à l'accouchement.

LE COMMERCE DES ESCLAVES

Dans tout le nord des Mers de la Séparation, le marché de l'esclavage reste encore en partie sous le contrôle de l'Église. C'est elle attribue les licences, forme les esclavagistes au Haut-Art et valide et contrôle les cargaisons et convois de marchandises. C'est une vaste manne financière et l'Hégémonie est une très grande importatrice d'esclaves ; elle est même un des meilleurs clients des marchés d'Armanth.

Mais dans toute la moitié sud, la Guilde des Marchands a conquis le secteur depuis plusieurs décennies jusqu'à dominer le marché et imposer ses conditions sur les secteurs sous contrôle des intérêts de L'Église. Elle fixe désormais les prix, les conditions de vente et la plupart des esclavagistes préfèrent aller se former à Armanth, qui concentre les plus prestigieux Jardins des Esclaves de toutes les Mers de la Séparation. Le fait est qu'une partie de la richesse de la cité des Maîtres-marchands est due au commerce d'esclaves. Après tout, après le loss-métal, le bien le plus convoité est les femmes.

Il n'y a guère qu'au maximum 5 % de la population lossyenne qui soit asservie. Et plus on va vers de petites communautés et bourgs de faible importance, plus ce pourcentage se réduit. Les deux seules exceptions sont Anqimenès et Armanth. La première compte 10 à 12 % d'esclaves et la seconde un peu moins de 10 %, principalement par son Marché aux Cages, le commerce d'esclaves étant une de ses grandes sources de revenus. Aux grands marchés, Armanth peut parfois se retrouver avec presque 250 000 esclaves dans l'en-

semble de la cité, dont 50 000 environ en vente et en transit dans le Marché aux Cages.

UNE VENTE D'ESCLAVE

Si les forçats et prisonniers de guerre, ainsi qu'en général les captifs non dressés sont mis en vente en lot, comme du bétail, les esclaves femelles — et mâle de luxe — sont vendues le plus souvent à l'unité. On vend toujours aux enchères et on fait ses offres toujours devant le produit. Nous allons décrire le processus habituel et les coutumes autour de la vente d'une esclave sur une estrade.

La plupart du temps, les esclaves sont vendus sommairement vêtus, mais les plus chères filles des plaisirs seront offertes au regard concupiscent des acheteurs seulement parés de quelques bijoux. Le vendeur, qui peut être l'esclavagiste, mais aussi un commissaire-priseur, détaille les qualités et l'éducation de l'esclave et s'arrange pour faire grimper les enchères en faisant s'exposer la fille mise en vente. Le prix de chaque esclave est annoncé aux débuts des enchères. Il est rarement affiché, mais cela peut être le cas pour des ventes rapides, sur un panneau de bois à son cou.

Le client peut demander au vendeur d'exposer l'esclave en vente et de montrer son obéissance en lui donnant des ordres, pour la faire marcher, se poster avec élégance, s'agenouiller, voire aller caresser ou embrasser le client. Ce dernier peut aussi demander à examiner en détail la santé de son futur achat, en vérifiant ses dents, sa peau, ses cheveux, ses organes sexuels, etc. L'humiliation de ces traitements n'est pas une considération qui dérange les Lossyans et les esclaves qui le vivent ont souvent tellement vécu d'épreuves auparavant que ce n'est guère quelque chose qui peut encore les affecter. Si cela arrive, c'est d'ailleurs le signe évident que soit l'esclave a été maltraité, soit qu'elle n'a pas été bien dressée.

Durant ce processus, les esclaves sont toujours entravés, mains attachées devant ou derrière eux, souvent une laisse les retenant à un anneau au sol ou au mur. Il n'est pas rare que des esclaves exposés sur les estrades se rebiffent ou renâclent à l'exercice, certains le faisant à dessein ; ils ont ainsi quelques chances de pouvoir attirer l'attention d'un acheteur plutôt qu'un autre, et tous savent que leur sort dépend à cet instant de qui deviendra leur nouveau propriétaire. Les incidents sont rares sur les estrades les plus luxueuses, où les esclaves mises en vente sont particulièrement éduquées et ont accepté leur sort depuis longtemps.

Dans les ventes de captifs non dressés, tous sont solidement entravés et garrottés pour éviter un accident, le plus souvent ensemble, afin qu'ils ne puissent se rebeller sans risquer de faire mal à leurs compagnons de malheur, afin de retenir leur velléité de révolte.

Les clients les plus riches se déplacent dans les Jardins des Esclaves pour prendre le temps de choisir tout à loisir leur future acquisition. Ils se font servir, dans un cadre luxueux, prennent le temps de faire connaissance avec leur future acquisition, peuvent parfois même en tester les talents, y compris sexuels et s'offrent ainsi des spectacles privés de danse, de chant de musique et d'autres talents complexes et recherchés, avant de faire une offre, qui sera alors validée dans les jours qui viennent selon que d'autres acquéreurs ont proposés mieux ou pas.

LES ENCHÈRES

Comme mentionné plus haut, le pourcentage d'esclaves dans la population est relativement faible. C'est un produit de luxe souvent destiné le plus souvent à l'agrément et au prestige, ce qui implique que les acheteurs sont exigeants et que tout est mis en œuvre pour préserver les marchandises en bon état et en tirer le meilleur prix. Si l'on vend en gros, aussi bien pour les forçats que pour les captifs non dressés, le plus souvent les ventes se font à l'unité, toujours aux enchères de manière publique le plus souvent.

Si le marché de la vente d'esclaves est notoirement contrôlé et chapeauté par l'Église qui en tire des revenus substantiels, au sud des Mers de la Séparation, le marché est largement dominé par la Guilde des Marchands. Celle-ci exige qu'un certain nombre d'esclaves soient mises aux enchères publiques : un esclavagiste peut très bien perdre sa licence s'il n'en fournit pas le quota qu'on lui demande. Cette exigence de la part de la Guilde est motivée par les taxes qu'elle retire de ces ventes et les bénéfices de la location des places d'estrades et des services comme les commissaires-priseurs.

En général, le prix d'une esclave éduquée varie de 200 à 1000 andris, en fonction de son âge et de sa beauté. Ce qui représente dans le cas le moins onéreux environ le prix de dix chevaux. Une captive sans dressage se vend communément entre 20 et 50 andris tandis qu'un forçat en vaudra rarement plus de 30. Les esclaves des Plaisirs, passées par le Haut-Art puis éduquées avec soin s'échangent environ à 1500 andris, mais leur prix peut parfois s'élever à plus de dix fois cette somme. Les languirens, très rares, sont mises aux enchères à 30 000 à 40 000 andris d'argent en général, et peuvent se vendre à trois ou quatre fois ce prix et, parfois, bien plus encore. Quant aux Chanteuses de Loss, il est presque impossible de donner un prix indicatif par leur rareté et l'immense prestige qui accompagne le fait d'en posséder une. On prétend que certaines furent vendues au prix d'une ville.



Quelques autres prix indicatifs, en andris d'argent :

Esclave domestique commun, homme ou femme : 50 à 100 andris

Esclave de compagnie/spécialisé, dressé et éduqué : 200 à 1000 andris

Esclave des Plaisirs : 1500 à 10 000 andris

Captif sans dressage : 20 à 50 andris

Forçat : 15 à 30 andris

Esclave albinos ou exotique, dressé et éduqué : 1000 à 2500 andris — (sans dressage : 250 à 500 andris)

Esclave rousse, dressée et éduquée : 500 à 2000 andris — (sans dressage : 250 à 500 andris)

Terrien Perdu, dressé et éduqué : 1500 à 5000 andris — (sans dressage : 500 à 1500 andris)

Esclave San'eshe, dressée et éduquée : 1500 à 5000 andris — (sans dressage : de 1000 à 1500 andris)

Languien : à partir de 35 000 andris

Chanteuse de Loss : à partir de 150 000 andris

LE TRAFIC & LE TRANSPORT

Les Lossyans font des raids pour se procurer des esclaves, mais ce n'est pas si courant, sauf dans des « viers » de populations barbares comme les San'eshe, les Svatnaz ou encore les Forestiers. Ils n'en font pas non plus l'élevage, sauf quelques cas exceptionnels.

Les principales sources d'approvisionnement sont les prisonniers au cours des guerres et des conflits entre cités-États, les captures durant les pillages et la piraterie, la vente par les familles pauvres ou souhaitant se débarrasser d'enfants non désirés, les personnes condamnées aussi bien à cause de dettes que de délits et crimes et enfin, l'asservissement des indigents arrêtés.

La plus grande source d'approvisionnement en esclave, quelle que soit la région, est celle permise par la loi coutumière de Loss qui permet de vendre un de ses enfants — y compris alors qu'il est légalement adulte, à partir de l'âge de 14 ans. Un négociant en esclave a juste alors besoin d'ouvrir son marché dans un petit bourg ou une ville, avec une bourse bien pleine, et d'attendre les clients. Ces derniers, selon leur moralité, viendront marchander à même la place publique ou faire cela discrètement. Mais il suffit de quelques jours pour se constituer un stock et de revenir, deux ou trois ans plus tard, pour recommencer.

L'autre source principale est celle du trafic issu des campagnes de guerre ou de la piraterie. C'est pour un commerçant un peu plus risqué s'il suit une armée en

campagne, mais autrement plus lucratif par la quantité de stock qui peut être très rapidement constituée. Souvent, une armée a ses propres négociants-esclavagistes qui vont se charger d'amener la marchandise à des confrères et la redistribuer en assurant des bénéfices versés aux troupes. La capture directe d'esclaves au bénéfice des soldats est peu courante. Ces derniers n'ont que rarement l'occasion ou la permission de garder un prisonnier capturé comme esclave à leur usage personnel, mais c'est parfois une récompense pour fait d'arme.

Le transport des esclaves est strictement codifié et surveillé par l'Église, les Guildes d'esclavagistes et la Guilde des Marchands. Les règles d'hygiène et de sécurité sont très sévères, pour éviter les risques épidémiques et les quarantaines et les examens médicaux sont systématiques aussi bien au départ qu'à l'arrivée d'une cargaison d'esclave. Malgré la tentation d'entasser au maximum des esclaves dans les cales, des règles imposent des espaces minimums ainsi que des conditions de transports chargées de s'assurer que les captifs supportent le voyage dans les meilleures conditions possible. Il est interdit de les entasser en cage, de les entraver pour leur interdire tout mouvement, etc. On est très loin des conditions atroces de la traite négrière et les plus mal lotis dans ce domaine sont les forçats et prisonniers de guerre condamnés aux galères. Ces dernières sont assez rares, mais on les emploie encore.

Néanmoins, le transport des esclaves reste une épreuve traumatisante pour qui le vit. Il est fréquent qu'on rase la tête des esclaves pour éviter les infestations de poux, ceux-ci ne verront que peu la lumière du jour pendant de longues périodes, la nourriture et l'eau ne sont pas toujours de bonne qualité et ils seront traités et parqués comme du bétail, parfois avec brutalité : les esclavagistes ne sont pas enclins à maltraiter les esclaves, mais les marins n'ont pas toujours cette délicatesse. En général, le transporteur qui affrète une cargaison sait qu'il doit s'attendre à 5 à 10 % de pertes durant le transport ; c'est pourquoi les voyages multiplient les escales afin de nettoyer les cales et les loges des esclaves et laisser sa marchandise prendre le soleil et manger quelques produits frais. Mais il arrive qu'une épidémie se déclare et décime la moitié d'un stock en l'espace de quelques semaines.

Un navire de transport adapté aux cargaisons d'esclaves n'en transportera cependant que rarement plus de vingt ou trente à la fois, même si, en les entassant, il pourrait largement doubler ou tripler ce chiffre. La valeur des esclaves au bout de la chaîne commerciale, surtout les femmes, justifie largement ces sacrifices et ces précautions.